

CAMILLA LÄCKBERG

CYANURE

roman traduit du suédois
par Lena Grumbach

ACTES SUD

Ça sentait de nouveau la neige. Noël était dans moins d'une semaine et le mois de décembre avait déjà apporté son lot de froid et de flocons. Pendant plusieurs semaines, une glace épaisse avait recouvert la mer, mais le redoux de ces derniers jours l'avait rendue fragile et traîtresse.

Martin Molin se tenait à l'avant du bateau qui faisait cap sur Valö dans le chenal ouvert dans la glace par la vedette de sauvetage en mer. Il se demandait s'il avait pris la bonne décision. Lisette avait tellement insisté pour qu'il vienne. Elle l'avait supplié même. Les réunions de famille n'étaient pas son fort, avait-elle dit, et celle-ci se passerait beaucoup mieux s'il était là. Seulement, une rencontre avec sa famille sous-entendait que leur relation était sérieuse, et il ne voyait pas du tout les choses ainsi.

Mais maintenant c'était fait. Il le lui avait promis et il était là, en route pour l'île de Valö et l'ancienne colonie de vacances transformée

en maison d'hôte, où il passerait deux jours avec la famille de Lisette.

Il se retourna. Fjällbacka était magnifique, surtout en hiver, lorsque ses petites maisons rouges étaient enfouies dans toute cette blancheur. La haute montagne grise qui ceinturerait la petite ville lui apportait aussi une intensité dramatique et une esthétique incomparables. Il devrait peut-être abandonner Tanumshede pour venir vivre ici, se dit-il en riant de cette idée folle. Le jour où il aurait gagné au loto, peut-être.

— Vous me lancez le bout ? cria l'homme sur l'appontement. Martin émergea de ses rêveries.

Il se pencha et prit la corde enroulée à l'avant du bateau. Lorsqu'ils furent suffisamment près du ponton, il la jeta à l'homme qui l'attrapa habilement et amarra l'embarcation.

— Vous êtes le dernier. Tous les autres sont déjà là.

Martin descendit prudemment la petite passerelle glissante et prit la main qu'il lui tendait.

— Je devais terminer quelques dossiers au commissariat avant de partir.

— Oui, j'ai appris qu'on allait avoir un représentant des forces de l'ordre pour le week-end. Je me sens tout de suite plus rassuré, dit l'homme avec un gros rire avant de se présenter : je suis Börje. Avec ma femme, on a repris l'endroit, et du coup, je suis

l'homme à tout faire ici : menuisier, cuisinier, majordome. Eh oui, mieux vaut avoir plusieurs cordes à son arc.

Il partit encore une fois d'un rire jovial.

Martin attrapa son sac et suivit Börje en direction des lumières qui scintillaient entre les arbres.

— D'après ce qu'on m'a dit, vous avez fait des miracles avec ce vieux bâtiment, dit-il.

— Ça a été pas mal de boulot, répondit fièrement Börje. Et d'argent. Il faut le reconnaître. Mais on est arrivés au bout de nos peines maintenant. C'était plein cet été, et ma dulcinée et moi, on a eu des gens jusque tard en automne. Notre offre de Noël remporte un franc succès, on ne s'y attendait pas.

— J' imagine que les gens ont envie d'échapper à l'hystérie des fêtes, dit Martin.

Il s'efforça de ne pas trop souffler en montant le raidillon vers la maison. Il eut un peu honte. Sa condition physique était lamentable. Compte tenu de son âge et de son métier, il aurait dû être en meilleure forme.

En levant un instant les yeux du sentier, il fut saisi d'émerveillement. Ils avaient réellement fait des miracles avec le vieux bâtiment. Comme la plupart de ceux qui avaient grandi dans la région, Martin était venu à Valö avec l'école ou pour des camps de vacances, et il se rappelait une maison verte, certes jolie, mais assez délabrée et entourée

d'une immense pelouse. Aujourd'hui, de la peinture blanche était venue recouvrir l'ancienne, et la maison rénovée de fond en comble était un vrai bijou. Une lumière chaude semblait ruisseler des fenêtres et mettait en valeur la façade claire. Devant l'escalier, on avait allumé des bougies d'extérieur et par une fenêtre du rez-de-chaussée, il aperçut un grand sapin de Noël. C'était un décor féerique et il marqua une halte pour l'admirer.

— Joli, n'est-ce pas ? dit Börje qui s'arrêta également.

— C'est incroyable, répondit Martin, époustouflé.

Ils arrivèrent à la maison, entrèrent dans le vestibule et tapèrent des pieds sur le sol pour ôter la neige de leurs chaussures.

— Voilà le dernier arrivé ! cria Börje, et Martin entendit des pas rapides s'approcher.

— Martin ! Comme je suis contente de te voir !

Lisette se jeta à son cou et Martin eut de nouveau le sentiment qu'il n'aurait pas dû venir. Lisette avait beau être mignonne et sympathique, il commençait à se dire qu'elle prenait leur relation trop au sérieux. Il était cependant trop tard pour faire marche arrière. Il fallait seulement essayer de survivre à ce week-end.

— Viens !

Elle le prit par la main et l'entraîna plus ou moins de force vers la grande salle à gauche

du vestibule. Dans les souvenirs de Martin, il s'agissait d'un dortoir encombré de lits superposés. A présent, une main au goût sûr l'avait transformée en une salle de séjour et une bibliothèque. Un énorme sapin de Noël décoré dans les règles de l'art trônait au centre de la pièce.

— Le voici ! claironna triomphalement Lisette.

Tous les regards se tournèrent vers lui. Il réprima l'envie de rajuster le col de sa chemise et se contenta de faire un petit geste ridicule de la main. Lisette lui fit comprendre par un petit coup de coude que l'on s'attendait probablement à plus de sa part, et il entreprit d'aller saluer chacun des invités. Lisette l'accompagna et se chargea des présentations.

— Mon père, Harald.

Un homme grand avec les cheveux en bataille et une moustache tout aussi fournie se leva et secoua frénétiquement la main de Martin.

— Et voici Britten, ma mère.

— Mon vrai nom est Britt-Marie, mais personne ne m'a jamais appelée autrement que Britten depuis mes cinq ans.

La mère de Lisette se leva également, et Martin fut frappé par la ressemblance entre la mère et la fille. Elles avaient la même silhouette menue, les mêmes yeux noisette et les mêmes cheveux châains bien que ceux de Britten soient parsemés de quelques cheveux blancs.